Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 2 (1952)

Artikel: Quatre ouvrages catholiques français sur les psaumes
Autor: Goy, William-A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380563

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUATRE OUVRAGES CATHOLIQUES FRANÇAIS SUR LES PSAUMES

E. PODECHARD : *Le psautier*. Traduction littérale et explication historique. I : ps. 1-75. — Volume doublé d'un second : *Notes critiques*. Lyon, Facultés catholiques, 1949. Outre la deuxième série, consacrée aux ps. 76-150, l'ouvrage complet comprendra un volume spécial d'introduction.

La sainte Bible. Texte latin et traduction française d'après les textes originaux, avec un commentaire exégétique et théologique. Commencée sous la direction de L. Pirot et continuée sous la direction de A. Clamer. Tome V : Les Psaumes, par E. Pannier, nouvelle édition par H. Renard. Paris, Letouzey et Ané, 1950.

La sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem : Les Psaumes, traduits par R. Tournay, avec la collaboration de Raymond Schwab. Paris, Les Editions du Cerf, 1950.

J. STEINMANN : *Les Psaumes*. Paris, Gabalda & Cie, 1951.

M. Podechard, professeur d'Ecriture sainte, a publié la première moitié d'un grand commentaire des psaumes. Pour porter sur cet ouvrage un jugement motivé, il faut attendre qu'il soit achevé. Mais les deux volumes parus nous permettent déjà de rendre hommage aux solides qualités du maître lyonnais. En professionnel de l'exégèse (son commentaire de l'Ecclésiaste, qui a fait époque il y a quarante ans, reste un monument), il explore avec une égale minutie, je dirais volontiers avec la même impassibilité, les psaumes les moins rémunérateurs et les psaumes les plus riches. Il voue un soin méticuleux à l'établissement du texte, au repérage des éléments adventices et donc à la reconstitution de la forme première des poèmes (dont beaucoup ont subi des retouches liturgiques, messianiques ou autres) ; il s'ingénie à montrer les nuances entre la pensée des auteurs et celle des éditeurs. Un très grand nombre de psaumes ont été composés après l'exil ; c'est uniquement aux critères internes que M. P. demande les arguments qui détermineront sa décision (exemple : le ps. 16 daterait

du Ve siècle, alors que la commission biblique pontificale en maintenait, par décision du 1er mai 1910, « l'authenticité davidique »). Même liberté dans l'interprétation des textes dont le magistère de l'Eglise a prétendu fixer le sens dogmatique. Ainsi, le 1er juillet 1910, la même autorité a décrété que « les exégètes catholiques n'ont pas le droit d'interpréter les v. 10-11 (du ps. 16) comme si l'auteur inspiré n'avait pas parlé de la résurrection du Christ » (*La sainte Bible*, de Pirot et Clamer, t. V, p. 115 *b* et *a*) ; or, déclare M. P., il n'est pas, dans ce passage, question de résurrection. Et les v. 8-11 sont-ils messianiques, christologiques, alors que, de toute évidence, les v. 2-7 ne le sont pas ? « Rien n'indique un changement de sujet ni un dépassement du personnage précédent » (comm. p. 71). Ce n'est donc qu'au sens typique que ce psaume est messianique, le psalmiste ayant été la figure du Christ, lequel, mieux que le psalmiste lui-même, a été délivré de la mort et a connu le chemin de la vie (comm. p. 73). Et M. P. écrit (p. 71) que « seule l'autorité de l'Ecriture ou de la tradition » peut, dans les cas douteux, « révéler ce caractère » typique. Lié par une décision du magistère, l'exégète concède le moins possible, tout en laissant bien voir le fond de sa pensée.

La traduction ne vise pas à l'originalité littéraire, mais à la fidélité littérale. Elle est le plus souvent terne, sans relief, et ne saurait prétendre intéresser d'autres lecteurs que ceux qui veulent un calque matériellement exact du texte biblique restauré. Les vers ou fragments tenus pour ajoutés au texte primitif sont imprimés en italiques, et tous les points où il a fallu s'écarter de l'hébreu massorétique sont nettement indiqués. Cette version rendra donc de très grands services, mais elle ne deviendra pas populaire.

Le commentaire de M. P. est le premier de cette qualité et de cette ampleur qui paraisse en français. Il est sobre et modéré ; il se veut strictement historique, et pas doctrinal ou pratique, mais il touche forcément mainte fois à la théologie biblique ; il évite les hypothèses aventureuses. Malheureusement, il ne tient pas compte des récents travaux des écoles scandinaves (nous ne croyons pas avoir vu une seule fois le nom de Mowinckel, par exemple). Bien qu'il cite les textes de Ras Chamra (d'après M. Virolleaud), il n'est donc pas à l'avant-garde de l'exégèse, ce qui lui conférera peut-être une valeur et une utilité plus durables. Il représente avec distinction la tendance critique qui prévalait encore il y a une trentaine d'années. Nous regrettons, quant à nous, que les notes critiques aient été détachées du commentaire proprement dit ; en principe cette dissociation est contestable, et le maniement simultané de deux volumes au lieu d'un est malcommode. Sans être toujours d'accord avec M. P., nous souhaitons vivement voir bientôt la suite et l'achèvement de son œuvre probe et courageuse.

Le travail de M. Renard est bien différent. Il comprend 1° une introduction d'une cinquantaine de pages ; 2° le texte latin (traditionnel) de la Vulgate, et celui du nouveau psautier latin traduit de l'hébreu par six membres de l'institut biblique pontifical à l'instigation de Pie XII, approuvé par lui en mars 1945 et autorisé pour la récitation privée du bréviaire ; 3° une traduction française originale de l'hébreu, accompagnée de notes et d'un commentaire ; 4° une concordance du texte hébreu et des versions (LXX et Vulgate) ; 5° une table alphabétique des psaumes (titres latins conventionnels) d'après la numérotation de la Vulgate ; 6° une table des psaumes de la semaine dans l'office ordinaire du bréviaire romain ; 7° une table analytique des matières ; 8° une liste des contresens fréquents dans l'utilisation de certains passages des psaumes.

Cette œuvre a un caractère nettement ecclésiastique (qui ressort déjà de l'énumération ci-dessus) : le commentaire est « théologique », c'est-à-dire doctrinal, soucieux avant tout de servir, de justifier, de confirmer l'enseignement officiel de l'Eglise ; les deux brèves citations que nous avons données plus haut montrent bien les limites étroites dans lesquelles se tient une exégèse « dirigée », dont les conclusions, dès qu'elles peuvent toucher au dogme, sont dictées d'avance. Il est fort utile à un théologien réformé d'avoir ainsi sous la main un commentaire dogmatique catholique des psaumes, d'autant plus que l'emploi liturgique de chaque morceau y est toujours indiqué. Deux pages de l'introduction (§ VII, p. 34-36) sont consacrées à la définition des divers (?) sens des psaumes : sens littéral historique (« la valeur propre que l'auteur a attachée à sa composition, compte tenu du genre littéraire choisi »), sens spirituel (ou, en somme, messianique, puisqu'aussi bien tous les faits, historiques ou spirituels, de l'Ancien Testament « tendent de tout leur élan vers ce Messie dont ils annoncent et préparent la venue »), sens accommodatice (qui applique les textes à « toutes les circonstances de l'histoire de l'humanité, afin d'assurer l'œuvre du Salut », ou « aux circonstances diverses de la vie humaine » ; grâce à ce sens accommodatice, appliqué avec discernement, « la prière des psaumes devient notre prière »). Le caractère ecclésiastique, voire clérical de l'ouvrage apparaît encore, ici ou là, dans telle note du genre de celle-ci : les v. 23-28 du ps. 73 « ... traduisent admirablement l'idéal des âmes consacrées au service de Dieu par le sacerdoce ou la profession religieuse » (p. 405 *b*). Le commentateur écarte la méthode exégétique de Gunkel, qui fait appel à l'analyse des genres littéraires : « Elle ne respecte pas suffisamment les caractéristiques essentielles et uniques de la religion d'Israël, tout entière orientée vers sa mission messianique » (p. 34). Le dernier commentaire non catholique qui soit nommé est celui de Schmidt (1934) ; c'est dire que bien des questions d'interprétation

agitées ces dernières années sont simplement ignorées. Au reste, la bibliographie montre bien que le point de vue de l'auteur est délibérément confessionnel.

Sur beaucoup de points de détail ce commentaire peut fournir d'utiles renseignements ; le constant rappel de la tradition exégétique, les citations des Pères, les incidences doctrinales, les applications et l'explication liturgique sont intéressants, quoi qu'on en doive penser. Mais, au total, ce travail n'est pas assez indépendant pour faire avancer l'exégèse des psaumes. La traduction — d'un texte souvent corrigé — peut rendre de bons services.

Dans la Bible de Jérusalem, c'est le P. Tournay, de l'Ecole biblique, qui a traduit les psaumes. Il ne s'agit pas là d'un commentaire, mais d'une version pourvue de notes, trop rares à notre gré, dont l'une concerne toujours l'emploi liturgique.

L'introduction contient d'excellentes pages, à côté d'autres qui le sont moins. Signalons les pages 16 et suivantes (les genres littéraires : hymnes, prières, psaumes didactiques, psaumes prophétiques et eschatologiques), ou les pages 44 et suivantes (influences étrangères : rapports doctrinaux, rapports littéraires). Le P. T. prend catégoriquement position contre la théorie récente d'après laquelle il y aurait eu des prophètes cultuels, dont les textes ne savent rien ; même l'oracle, un des éléments des psaumes prophétiques, n'est qu'un procédé d'écrivain. De même, la fête du Nouvel-An babylonien n'a pas de réplique en Israël, et la Bible ne mentionne nulle part clairement la fête d'intronisation de Yahvé. L'exégèse messianique des psaumes est légitime, « car le sens spirituel typique, non prévu par l'hagiographe, mais voulu par Dieu, auteur premier des Ecritures, est dans le prolongement du sens littéral et correspond aux exigences de la pédagogie divine, progressive et adaptée ; il consiste, on le sait, dans la relation qu'ont les réalités de l'Ancien Testament avec la vie et les mystères du Christ » (p. 32). Position, analogue à celle de M. Renard, d'un interprète qui souvent se borne à dire comment « la tradition » a compris tel ou tel psaume (p. 71, ad ps. 2, ou p. 259, ad ps. 72, par exemple).

Mais l'intérêt de ce volume est presque tout entier dans la traduction. L'hébraïsant s'est fait assister par M. Schwab, pour arriver à une version aussi peu conventionnelle que possible ; la recherche de l'effet littéraire est constante et systématique ; et sept pages — un peu ésotériques — de l'introduction nous initient aux intentions et à la méthode des traducteurs. Nous laissons à de plus compétents le soin de se prononcer sur la valeur de leur poétique française et sur le degré de réussite littéraire de l'entreprise. Celle-ci a en tout cas le mérite de rappeler fort opportunément l'extraordinaire difficulté

d'un travail aux exigences multiples et souvent contradictoires : en quoi consiste la fidélité en matière de traduction d'hébreu en français ? Indépendamment des obscurités fréquentes et du mauvais état du texte de nombreux psaumes (ceci est du ressort du critique et de l'exégète), le génie même de la poésie hébraïque biblique est si profondément différent de celui de notre langue qu'en essayant de le transposer en français on risque toujours de le trahir, de l'amoindrir, de l'évider... La version qu'on nous offre là (d'un texte amendé et souvent conjectural) est donc des plus suggestives, sinon toujours satisfaisante. La comparaison avec les deux autres que nous venons de signaler est instructive à tous égards ; elle permet entre autres d'entrevoir le rôle du facteur subjectif dans le travail des traducteurs, travail qui est plus qu'un art, une gageure.

Le livre de M. Steinmann n'est ni un commentaire suivi de tous les psaumes, ni une traduction complète, loin de là, mais une étude sur les principales catégories de psaumes, avec quelques exemples à l'appui. Il contient dix chapitres : le miroir de la piété biblique, les chants des rois, du roi au Messie, les hymnes, les psaumes du jugement et de Jérusalem, les cris de souffrance, le psaume de l'immortalité, lamentations et imprécations collectives, psaumes légalistes et sapientiaux, la théologie des psaumes. L'auteur n'en est pas à son coup d'essai, et s'avère, en son genre, un maître. Avec une verve sans défaillance, il rend une *vie* magnifique, un relief merveilleux aux vieux psaumes dont il donne une traduction savoureuse, haute en couleur et reposant sur de solides bases exégétiques. Il ne s'en laisse pas imposer par la tradition ; il se place plutôt, et résolument, à un point de vue littéraire, esthétique, qui lui permet de faire tomber masques et conventions et de rendre aux psalmistes un visage humain, d'un réalisme dont on se demande parfois s'il n'est pas outré. L'originalité de la forme va de pair avec l'indépendance de la pensée : non seulement M. S. rend justice sans réticence aux influences et aux modèles extra-israélites, mais il caractérise avec bonheur la « théologie » de chacune des espèces de psaumes, marquant bien leurs différences, la grande variété des idées comme des situations historiques et psychologiques. « Il y a diversité de dogmes proposés à notre foi par le Psautier... » dont la synthèse n'a jamais été faite par aucun psalmiste mais que le groupement des psaumes en un recueil unique nous invite à faire (p. 172, cf. encore p. 17). De l'avis de M. S., le genre le plus ancien est celui des chants des rois, tandis que les psaumes sapientiaux et légalistes sont des derniers siècles avant Jésus-Christ, où « règne la Loi » (p. 157). Les hymnes sont foncièrement optimistes et en même temps universalistes, les psaumes du jugement et de Jérusalem aboutissent en pleine eschatologie :

« La cité sainte inaugure une assomption glorieuse qui s'achèvera dans l'*Apocalypse de saint Jean* » (p. 102). Les trois pages où M. S. dit en quoi les lamentations individuelles ont enrichi la religion d'Israël finissent par une remarque dont nous nous plaisons à relever quelques lignes : « S'il est vrai que le christianisme d'aujourd'hui refait, en partie grâce à la Bible, l'expérience de la communauté liturgique et retrouve le sens du corps mystique de l'Eglise... la Bible comporte aussi une leçon de personnalisme (nous dirions plutôt, je pense, d'individualisme) religieux dont firent leur profit saint Augustin, saint Bernard et A. Kempis... Yahvé est le Dieu et le Père de l'homme isolé, du cénobite et du solitaire, du pécheur et du suppliant. Il vient au secours de l'endolori, guette chacun au plus intime de lui-même, à la fine pointe de l'âme, au plus secret abîme du cœur » (p. 128). Les lamentations collectives, elles, « ressemblent aux échos d'une impatience de plus en plus forcenée : il y a antagonisme entre les promesses divines et la réalité ; les catastrophes se suivent... C'est la voix du peuple juif tout entier, de tous les temps, marquée (*sic*) du signe de la souffrance. Mais c'est aussi la voix de l'Eglise et de toute l'humanité sans cesse torturée sur terre et attendant la Parousie glorieuse, le triomphe final d'elle-même et de son Dieu » (p. 155-156).

A bon droit, M. S. peut parler de « l'inutilité de l'exégèse allégorique ou typologique » (p. 43, cf. p. 16 et 177) : « La merveille des Psaumes est leur richesse religieuse, leur force primitive issue d'une incarnation dans une situation originale précise... Puis Jésus reprend le Psautier tout entier pour en faire la grande tapisserie prophétique de sa vie... » (p. 184).

Dira-t-on que M. S. s'est facilité la tâche en limitant son choix à une cinquantaine de psaumes typiques ? Après tout, n'était-ce pas son droit ? Qu'on pense à Gunkel, qui, avant d'écrire son grand commentaire, avait donné ses précieux *Ausgewählte Psalmen* (à cela se borne la comparaison !). D'autre part, entraîné par sa fougue, l'auteur émet parfois des opinions, critiques ou théologiques, sujettes à caution ; ainsi, quand, après avoir montré que le psautier est le miroir de la piété biblique, il en vient à dire qu'il est aussi celui de Dieu, qui « glisse à l'oreille (des poètes) ce qu'il veut qu'on lui dise. C'est un monologue divin... » (p. 15-16). Voilà qui est étrange et factice : la ferveur frise par moments le verbalisme et l'obscurité, et c'est dommage. Le but ultime de M. S. est de justifier l'emploi liturgique des psaumes par l'Eglise (voir les dernières lignes de la conclusion, p. 184, par exemple) ; il faut dire qu'il a d'abord donné la substance de son livre en conférences au Centre d'études et d'informations liturgiques, en 1951. Compte tenu de cette circonstance, et malgré les réserves qui s'imposent, la compétence, l'intelligence, la sympathie et la

passion de cet exposé de vulgarisation font de ce dense petit livre une lecture captivante.

Nous devons renoncer à illustrer ce compte rendu par un exemple, qui consisterait à reproduire en quatre colonnes parallèles la traduction d'un psaume et à donner une vue synoptique des commentaires. Nous avons tenté de caractériser l'esprit de ces travaux, si divers, mais qui, ensemble, sont d'une richesse que nous envions aux catholiques français. M. Podechard est l'exégète imperturbable et méthodique, qui s'astreint à des recherches longues et minutieuses pour se former une opinion aussi objective que possible. M. Renard est un partisan érudit pour qui l'exégèse ne peut être que la docile servante de la vérité dogmatique enseignée par l'Eglise. Le P. Tournay et son collaborateur ont l'ambition, moins de traduire des mots que de faire passer en français le souffle même et les subtilités de l'hébreu, le corps et l'âme de la poésie biblique. M. Steinmann, humaniste et psychologue, réveille le passé non seulement en historien mais encore en observateur émerveillé d'un prodigieux mouvement poétique, reflet du tumultueux et sinueux déroulement d'une destinée nationale déconcertante et providentielle, où il déchiffre la signature de Dieu.

WILLIAM-A. GOY.